

## Batailles et brigandages en Auvergne

### IV

### Comment se formèrent les Compagnies.

1360...

Jean Pourrat compose un récit où il mêle ses phrases à celles de Froissart :

*En cette année 1360 (...) la paix se fit.  
Mais il n'y avait pas que les Anglais.*

**Thomas de la Marche**, un bâtard du roi Philippe (Philippe VI de Valois), avait été fait par le dauphin, alors régent, seigneur de Nonette et d'Auzon.

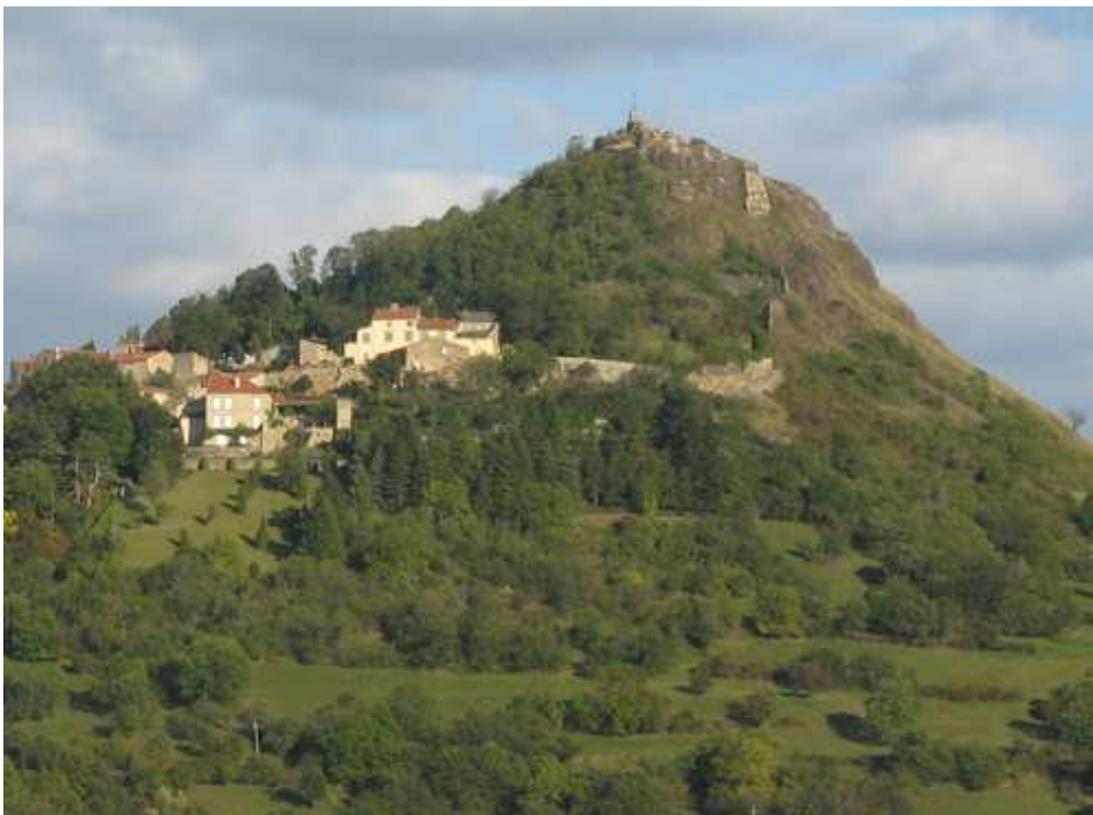


Le roi Jean (Jean II le Bon, prisonnier en Angleterre) révoqua cette donation. Il donnait l'Auvergne et le Berry en apanage à un de ses fils, Jean, devenu duc de Berry (futur compte de Poitiers).

Thomas de la Marche ne voulut rien savoir. A la tête de ses Bretons, il prit dix-sept châteaux d'Auvergne. Finalement il fut tué dans quelque rencontre.



Le château de Nonette



### Nonette

*La paix faite, le roi d'Angleterre avait enjoint (à ses mercenaires) de rendre les forteresses qu'ils tenaient et qui étaient au roi de France. Certains obéissaient, d'autres non.*

*« Il y avait assez de grands capitaines et grands pillards, Allemands, Brabançons, Flamands, Hainuyers, Bretons, Gascons (Béarnais, Navarrais, etc.), « mauvais français appauvris par les guerres » qui ne s'en voulaient mie partir si légèrement. (...) Telles gens persévèrent en leur mauvaieseté et firent depuis moult de maux audit royaume. »*

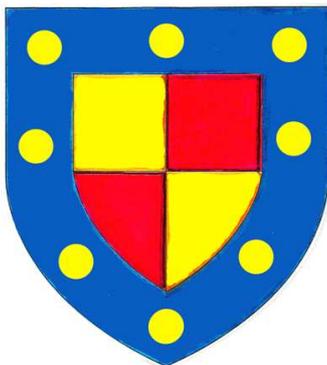
*Mais même s'ils vidaient les forteresses, on n'était pas pour cela débarrassés d'eux.*

*« Quand les capitaines desdits forts étaient partis courtoisement et avaient rendu ce qu'ils tenaient, ils se trouvaient sur les champs ; ils donnaient à leurs gens congé. Ceux qui avaient appris à piller et qui bien savaient que le retour en leur pays ne leur était pas bien profitable ; ou peut-être n'y osaient-ils retourner pour les vilains faits dont ils étaient accusés ; se recueillaient ensemble et faisaient nouveaux capitaines, et prenaient par droite élection tout le pire d'entre eux, et puis chevauchaient outre en suivant l'un l'autre. »*

*Ils s'assemblèrent d'abord en Champagne, gâtèrent tout le pays, puis entrèrent en Bourgogne. Et leur nombre croissait toujours. Au carême ils étaient quinze mille.*

*Ils établirent plusieurs capitaines à qui ils obéirent entièrement.*

*« Le plus grand maître d'entre eux était un chevalier de Gascogne qui s'appelait messire **Seguin de Badefol**. »*



Quand le roi de France entendit ces nouvelles et que les compagnons<sup>1</sup> multipliaient et qu'ils allaient faire plus de maux au royaume que les Anglais en avaient fait, il fut durement courroucé. Il écrivit à son cousin Jacques de Bourbon (comte de la Marche), qui était alors à Montpellier, d'assembler ses gens d'armes et de marcher contre eux.

Jacques de Bourbon aussitôt se mit en route et envoya partout des messagers convoquant son monde à Lyon.

« Ledit messire de Bourbon était si aimé parmi le royaume de France que chacun obéissait à lui très volontiers. Si le suivaient chevaliers et écuyers de tous côtés, d'Auvergne, de Limousin, de Provence, de Savoie et du Dauphiné de Vienne (...). »

Il gagna le Forez dont sa sœur était comtesse et dame alors de par ses enfants, car le comte venait de mourir, et c'était Regnault (ou Renaud) de Forez qui gouvernait.

On l'y accueillit joyeusement. Renaud de Forez lui présenta ses neveux.



Jacques de Bourbon-La Marche

Jacques de Bourbon, tout aussi joyeusement, leur fit bon accueil. Et il les prit avec soi pour qu'ils aidassent à défendre leur pays, vers lequel venaient toutes menaçantes, les Compagnies.

### **Batailles et brigandages en Auvergne.**

Présentation d'Henri Pourrat.

Albin Michel. Paris. 1952.

G. Duflos. 2010.

---

<sup>1</sup> Ces compagnons, réunis après de la paix de Brétigny (1360), formèrent les « Grandes Compagnies ». Selon leur commandement, leur origine, leur localisation, leurs objectifs, ils ont reçu divers noms. Les hommes regroupés autour de Seguin de Badefol font partie de ceux assez généralement appelés « **les Tard Venus** », par comparaison avec les compagnies formées dès les XIIe et XIIIe s.